

PRIER LES PSAUMES AVEC AUGUSTIN

P. Nicolas Potteau a.a., 10-12 mai 2026

INTRODUCTION

À propos des psaumes

Une prière qui n'est pas la nôtre

I. LES PSAUMES DANS LA VIE D'AUGUSTIN

1. La découverte des psaumes

« Quels cris, mon Dieu, j'ai poussé vers toi en lisant les psaumes de David, chants de foi, accents de piété où n'entre aucune enflure d'esprit ! J'étais alors un novice dans ton authentique amour, un catéchumène en vacances dans la maison de campagne avec le catéchumène Alypius [...] Quels cris je pouvais vers toi dans ces psaumes, et comme je prenais feu pour toi à leur contact ! Et je brûlais de les déclamer, si j'avais pu, à toute la terre, face aux bouffées d'orgueil du genre humain. Et d'ailleurs on les chante par toute la terre, et il n'est personne qui se soustraie à ta chaleur (Ps 18,7). Quelle indignation en moi, violente, âpre et douloureuse, contre les manichéens ! Et puis des retours de pitié : ils ignoraient ces mystères sacrés, ces remèdes, et dans leur folie malsaine ils se tournaient contre l'antidote qui aurait pu les rendre sains. J'aurais voulu qu'ils se soient trouvés là quelque part, tout près, à ce moment, et que, sans que j'aie su qu'ils y étaient, ils aient regardé mon visage et entendu mes cris, lorsque je lus le psaume quatrième en ces heures de loisir ; entendu ce que fit de moi ce psaume : Comme je t'invoquais, tu m'as exaucé, Dieu de ma justice ; dans ma tribulation, tu m'as donné du large. Aie pitié de moi,

Seigneur, et exauce ma prière (Ps 4,2) [. . .]

Je me mis à frémir de crainte, et au même instant à bouillir d'espérance et de transports de joie dans ta miséricorde (Ps 30,7-8), ô Père. Et tout cela s'échappait par mes yeux et par ma voix, au moment où, tourné vers nous, ton Esprit de bonté (Ps 142,10) nous disait : Fils des hommes, jusques à quand aurez-vous un poids sur le cœur ? Pourquoi donc êtes-vous épris de la vanité et recherchez-vous le mensonge ? (Ps 4,3)

Oui, je m'étais épris de la vanité et j'avais recherché le mensonge. Et toi, Seigneur, tu avais déjà glorifié ton saint (Ps 4,4), le réveillant d'entre les morts et l'installant à ta droite, d'où il enverrait d'en haut sa promesse, le Paraclet, Esprit de vérité (Jn 14,16-17). [...] Et le prophète crie : Jusques à quand aurez-vous un poids sur le cœur ? Pourquoi donc êtes-vous épris de la vanité et recherchez-vous le mensonge ? Et sachez que le Seigneur a glorifié son saint (Ps 4,3-4). Il crie : Jusques à quand ? Il crie : Sachez. Et moi, si longtemps dans l'ignorance, je me suis épris de la vanité et j'ai recherché le mensonge. C'est pourquoi j'ai entendu et j'ai tremblé, en voyant que cette parole est dite par des hommes comme celui que j'avais été, je m'en souvenais bien ; car, dans les fantômes que j'avais pris pour la vérité, il y avait la vanité et le mensonge. Et je fis retentir bien des cris, lourds et vigoureux, tant je souffrais de mes souvenirs. » (Confessions IX,4,8-9, BA 14, p. 85-87)

2. Les psaumes, des compagnons de vie

3. Augustin commentateur des psaumes

4. Faut-il chanter les psaumes ?

« Lorsque je me souviens de mes larmes, que j'ai versées aux chants de l'Église dans les premiers temps de ma foi recouvrée ; lorsque, aujourd'hui encore, je me sens ému, non par le chant, mais par les choses que l'on chante, si c'est d'une voix limpide et sur un rythme bien approprié qu'on les chante ; alors la grande utilité de cette institution s'impose de nouveau à mon esprit. Je flotte ainsi, partagé entre le danger du plaisir et la constatation d'un effet salutaire.

J'incline plutôt, sans émettre toutefois un avis irrévocable, à approuver la coutume du chant dans l'Eglise, afin que, par les délices de l'oreille, l'esprit encore trop faible puisse s'élever jusqu'au sentiment de la piété. Mais, quand il m'arrive de trouver plus d'émotion dans le chant que dans ce que l'on chante, je commets un péché qui mérite punition, je le confesse ; et j'aimerais mieux alors ne pas entendre chanter. » (Confessions X,32,50, BA 14, p. 231)

II. UN ITINÉRAIRE DE CONVERSION

1. Comprendre les paroles du psaume

« Après avoir supplié le Seigneur de nous purifier de nos obscurités et de préserver ses serviteurs de celles d'autrui, nous devons comprendre ce dont il s'agit, afin de chanter avec notre raison d'homme, et non comme des oiseaux. En effet merles, perroquets, corbeaux, pies et autres oiseaux du même genre sont souvent dressés par les hommes à émettre des sons qu'ils ne comprennent pas. Mais chanter en comprenant ce qu'on chante, c'est un don fait par le vouloir de Dieu à la nature humaine.

Et combien d'hommes adonnés au mal et à la débauche chantent ainsi des paroles bien dignes de leurs oreilles et de leurs cœurs, nous le savons et nous le déplorons ; ils sont d'autant plus détestables qu'ils ne peuvent ignorer ce qu'ils chantent ; ils savent en effet qu'ils chantent des chansons obscènes, mais ils les chantent avec d'autant plus de plaisir qu'elles sont plus licencieuses, car ils se croient d'autant plus gaillards qu'ils ont été plus orduriers. Mais nous qui avons appris dans l'Eglise à chanter les paroles divines, nous devons nous efforcer d'être en même temps, comme il est écrit, l'heureux peuple qui comprend sa jubilation (Ps 18,13-14) » (Commentaire du Psaume 18,2, 1, BA 57B, p. 67).

2. L'intérioriser

« Heureux ceux qui entrent avec plaisir dans leur cœur et n'y trouvent aucun mal. Que Votre Sainteté soit attentive. C'est comme lorsqu'on a une méchante femme ; on ne veut pas rentrer à la maison, on a plaisir à s'en aller au forum ; quand vient l'heure de rentrer à la maison, on est tout triste, parce qu'on va rentrer pour y trouver les ennuis, les murmures, l'amertume, les tracasseries ; car il n'y a pas d'harmonie dans une maison où le mari et la femme ne sont pas en paix, et mieux vaut aller promener au dehors. Si donc sont

malheureux les hommes qui craignent, en rentrant au logis, les tracasseries et l'esclandre des leurs, combien plus malheureux sont ceux

qui ne veulent pas rentrer dans leur conscience de peur d'être tracassé par le remords de leurs péchés ! Donc, pour pouvoir revenir volontiers à ton cœur, purifie-le ; en effet, heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » (Commentaire du Psaume 33,2,8, BA 58B, p. 191)

3. Se reconnaître

« Nous nous souvenons fort bien que vous avez souvent entendu ce que nous disons : c'est à peine si l'on trouve dans les psaumes des paroles qui ne sont pas celles du Christ et de l'Eglise, ou du seul Christ, ou de la seule Église — et évidemment nous en faisons partie nous aussi. Et pour cette raison, quand nous reconnaissons nos propres paroles, nous ne pouvons les reconnaître sans émotion, et nous y trouvons d'autant plus de plaisir que nous percevons là qu'il s'agit de nous. » (Commentaire du Psaume 59,1, BA 60, p. 539-541)

4. Se laisser saisir par le psaume

« Que ces paroles divines s'emparent de votre cœur ; que celui qui vous possède s'empare de son héritage ou de vos âmes, de peur qu'elles ne se détournent vers d'autres objets. Que chacun de vous soit ici tout entier, et non là ; c'est-à-dire tout entier dans cette parole, qui retentit sur la terre, afin que cette parole élève notre cœur, et qu'il ne soit plus ici-bas. Car Dieu est avec nous, afin que nous soyons avec lui. Celui, en effet, qui est descendu jusqu'à nous, pour être avec nous, nous élève, afin que nous demeurions avec lui. C'est pour cela qu'il n'a point dédaigné notre exil, parce que Celui qui a tout créé n'est nulle part étranger. » (Commentaire du Psaume 145, 1)

5. Se laisser convertir

« Le titre du psaume est : En vue de la fin, pour ceux qui seront changés, pour David lui-même (Ps 68,1). Entends ici un changement en bien ; il peut en effet y avoir changement en mal ou en bien. Adam et Eve ont connu un changement en mal, les descendants d'Adam et Eve qui se sont attachés au Christ, un changement en bien. De même que la mort est entrée dans le monde par un seul homme, c'est aussi par un seul homme que vient la résurrection des morts ; et de même que tous meurent en Adam, tous revivront dans le Christ (1 Co 15,21-22). Par rapport à ce que Dieu avait créé, Adam a changé, mais en mal, par son iniquité ; par rapport à ce qu'a opéré l'iniquité, les fidèles changent, mais en bien, par la grâce de Dieu. La cause de notre changement en mal fut notre iniquité, la cause de notre changement en bien n'est pas notre justice, mais la grâce de Dieu qui nous l'accorde. Il faut imputer à nous-mêmes notre changement en mal, et louer Dieu de notre changement en bien. Ce psaume donc est pour ceux qui seront changés. » (Commentaire du Psaume 68, 1,2, trad. BA, à paraître)

II I. LE CHRIST-TOTAL

1. La voix du Christ dans les psaumes

« Notre Seigneur Jésus-Christ parle dans les Prophètes parfois au titre de notre Tête, et c'est le Christ sauveur lui-même, qui siège à la droite du Père, qui est né aussi pour nous de la Vierge et qui a souffert sous Ponce Pilate tout ce que vous savez ; par l'effusion du sang innocent qui est notre prix, son sang, il a payé la facture ont nous étions tenus pour débiteurs. Il est le Guide, l'Époux et le Rédempteur de l'Église, il est notre Tête.

Et bien sûr, s'il est la Tête, il a un corps. Or son corps, c'est l'Église qui est aussi son épouse, à laquelle l'Apôtre dit : Vous êtes le corps du Christ et ses membres (1 Co 12,27). Le Christ total est donc Tête et Corps, comme un homme en son intégrité L...]

Notre Seigneur Jésus-Christ parle donc dans les Prophètes, tantôt de sa propre voix, tantôt de notre voix, parce qu'il est fait un avec nous, comme il a été dit : Ils seront deux en une seule chair (Ep 5,23) L...] Dans tout ce que le Seigneur dit au titre de la chair qu'il a assumée, concerne et cette Tête qui est déjà montée au ciel, et ses membres qui peinent encore dans leur voyage sur terre ; et ce fut au nom de ses membres qui peinent, lorsque Saul les persécutait, que le Seigneur cria du haut du ciel : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? (AC 9,4) » (Commentaire du Psaume 1 38,2)

IV. PRIER LES DIFFÉRENTS TYPES DE PSAUMES

1. Les psaumes de supplication

2. Les psaumes violents

L'interprétation spirituelle:

« Qui sont les petits enfants de Babylone ? Les mauvaises passions. Il y a des gens qui ont à lutter contre une passion invétérée. Au moment où naît la passion, avant qu'elle prenne des forces contre toi en devenant une habitude mauvaise, quand la passion est encore toute petite, ne lui laisse pas prendre la force d'une habitude mauvaise ; quand elle est encore toute petite, écrase la. Mais crains que, même écrasée, elle ne meure pas. Alors, brise la contre la pierre. Or, cette pierre, c'était le Christ (1 Co 10,4). » (Commentaire du Psaume 136,21, trad. M. Vincent)

L'interprétation prophétique :

« L'ange du Seigneur les tourmentant, que leur chemin soit ténébreux et glissant (Ps 34,5) Le psalmiste a annoncé que cela leur arriverait, il n'a pas souhaité que cela leur advienne. Bien que le prophète dise cela sous l'action de l'Esprit de Dieu, de la même façon que Dieu agit, c'est-à-dire avec un jugement certain, bon, juste et saint, sans être troublé par la colère, par une jalousie amère, sans esprit de vengeance, mais avec une volonté juste de punir les vices, c'est néanmoins une prophétie. » (Commentaire du Psaume 34,1 ,9, BA 58B, p. 262-263)

Faut-il souhaiter du malheur pour le méchant ?:

« Il amoncèlera des ruines (Ps 109,6). Qui que tu sois, si tu te rebelles contre le Christ, tu as dressé dans les hauteurs une tour vouée à la chute. Il est bon pour toi que tu t'abaisses, que tu sois rendu humble, que tu te jettes aux pieds de celui qui siège à la droite du Père, pour qu'il y ait en toi une ruine à reconstruire. Car si tu persistes dans ta hauteur dommageable, tu seras jeté à bas au temps où tu ne pourras être reconstruit. » (Commentaire du Psaume 109, 1 9, BA 66, p. 155)

« Bref, si le méchant reçoit un châtement en ce monde, le juste se réjouit ou pour lui, parce qu'il se corrige, ou du moins pour d'autres, afin qu'ils craignent de les imiter. Lui aussi devient meilleur s'il ne nourrit pas sa haine du tourment de l'autre, mais corrige ses propres erreurs. Et de la sorte, le juste se réjouit par bienveillance, non par méchanceté, quand il voit le châtement. » (Commentaire du Psaume 78,14, trad. BA à paraître)

3. Les psaumes des montées

« Chantons donc, mes frères, ce psaume des degrés (litt. des marches), avec la volonté de monter dans notre cœur, parce que le Christ est descendu vers nous pour nous faire monter. C...] Écoutez le psaume : mettons-nous devant les yeux l'homme qui va monter, où montera-t-il ? Dans son cœur (Ps 83,6). D'où partira-t-il pour monter ? De l'abaissement, c'est-à-dire de la vallée des pleurs (Ps 83,7). Vers quel endroit montera-t-il ? Vers ce lieu ineffable, que le prophète a nommé, ne pouvant le décrire, le lieu que Dieu a disposé (Ps 83,7). » (Commentaire du psaume 1 19,2)

4. Les psaumes de louange

« Il n'est pas étonnant que tu bénisses ton Dieu un jour de joie. Mais que feras-tu si, d'aventure, un jour de tristesse se présente à toi, selon qu'il en va des choses humaines, de l'abondance des scandales et des multiples tentations ? Que feras-tu donc, s'il arrive quelque chose de triste pour l'homme ? Cesseras-tu de louer Dieu ? Si tel est le cas, tu mens lorsque tu dis : Seigneur, je te bénirai chaque jour (Ps 144,2). Mais si tu ne cesses pas de le louer, même si tu t'es trouvé mal dans un jour triste, tu te trouveras bien en ton Dieu. » (Commentaire du Psaume 144,3)

« Le serviteur ingrat, qui refuse de louer son maître, n'en reste pas moins serviteur. Que tu loues ou ne loues pas, tu es toujours serviteur ; si tu le loues, tu le rends favorable, si tu ne le loues pas, tu l'offenses. L'exhortation du psaume est donc bonne et utile : elle nous invite à louer le Seigneur. Nos louanges ne le grandissent pas, c'est nous qu'elles grandissent. Nos louanges n'ajoutent rien à sa bonté, comme nos critiques ne lui enlèvent rien ; c'est toi, qui en louant deviens meilleur, en le blâmant deviens plus mauvais. Lui demeure ce qu'il est : la Bonté. » (Commentaire du Psaume 134,1)

5. La louange dans la vie quotidienne

« Évidemment, nous le louons maintenant, quand nous sommes rassemblés dans l'église ; lorsque chacun s'en va chez soi, il semble cesser de louer Dieu. S'il ne cesse pas de bien

vivre, il loue Dieu continuellement. Ta louange ne cesse que lorsque tu te détournes de la justice et de ce qui déplaît à Dieu » (Commentaire du Psaume 148,2)

« Voulez-vous donc chanter sur le psaltérion ? Ne vous bornez pas à célébrer de la voix les louanges de Dieu, mais que vos œuvres s'accordent à votre voix. Après que vous aurez chanté de la voix, vous vous tairez sans doute quelque temps ; que votre vie soit un chant que rien n'interrompe » (Commentaire du Psaume 146,2)

6. L'Alléluia qui anticipe la Béatitude

« Notre bonheur, dans l'éternité, ce sera la louange de Dieu. [...] Il existe donc deux périodes ; l'une se déroule actuellement parmi les tentations et les afflictions de cette vie ; l'autre sera un jour, assurance infrangible, exultation sans fin. C'est à cette dualité que répondent, dans la liturgie, les deux temps qui touchent à Pâques. Le temps d'avant Pâques figure les afflictions de la vie présente ; celui que nous célébrons après Pâques figure une réalité que nous ne possédons pas encore [...] Tel est le sens de notre alléluia, puisque ce mot, vous le savez, signifie "Louez le Seigneur". Le temps du jeûne précède la résurrection, le temps de la louange suit la résurrection du Seigneur. » (Commentaire du Psaume 148,1)

CONCLUSION : LE MIROIR DES PSAUMES

« Louez Dieu avec nous par ces paroles ; et si le psaume demande, demandez ; s'il gémit, gémissiez ; s'il remercie, réjouissez-vous ; s'il espère, espérez et s'il exprime des sentiments de crainte, craignez. Car tout ce qui est écrit ici est notre miroir » (Commentaire du Psaume 30,2,3,1)